

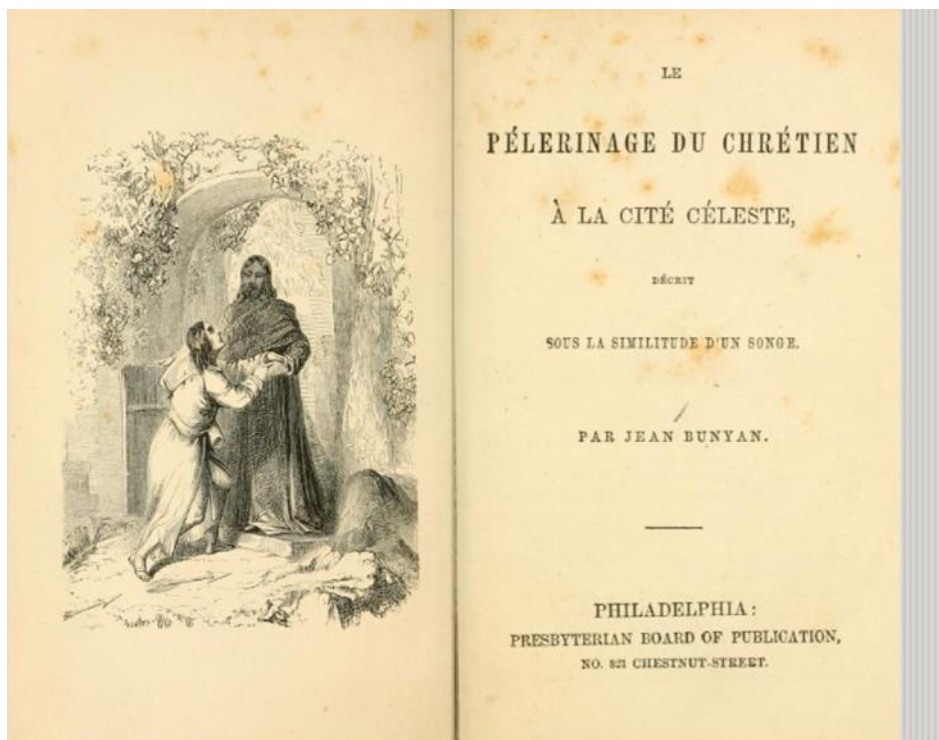
Vivre en Disciples de Iéschoua c'est être en pèlerinage sur cette terre. Ce n'est pas du tourisme, mais des comparaisons peuvent être établies à titre personnel ou collectif. Circuler c'est traverser par routes, autoroutes ou chemins toutes sortes de paysages, plaines, montagnes, vallées, en rencontrant divers panneaux routiers indicateurs de directions ou de sécurités, du code de la route. C'est rencontrer des d'obstacles, encombrements, dangers, pièges, des conducteurs imprudents, etc... Les saisons et leurs particularités pourraient aussi servir de développements.

L'œuvre ancienne mais toujours actuelle de John Bunyan 'Le voyage du Pèlerin' qui a été opportunément réédité est très instructive et explicite. Il existe aussi en film :

<http://www.pour-jesus.com/2016/11/john-bunyan-1628-1688.html>

Bien des méditations journalières imprimées (livres, brochures souvent trimestrielles ou calendriers en éphémérides) ou par Internet transmettent souvent des paroles à propos de la part du Seigneur pour le moment présent, et même l'avenir. Ces méditations peuvent aussi apporter un complément favorable à la lecture de la Parole, la Bible, nourriture qu'elle ne doit pas remplacer.

Nous proposons une réflexion sur la 'Source générale' des Disciples de Iéschoua, et un peu plus.



D'En-Haut

Au-delà de notre espace-temps

Introduction

L'orgueilleux, le présomptueux, le prétentieux et même le vaniteux ne seraient-ils pas conscients de leurs limites, que tout ne leur est pas possible ? L'arrogant ne l'est-il pas pour cette raison tout en voulant s'élever au-dessus de ses semblables, les dominer et les diriger pour, en réalité, essayer de dominer un manque de confiance en soi, voire un complexe d'infériorité ? Pourquoi une telle introduction ? Pour poser une question qui nous concerne tous :

« Qui n'est pas conscient de ses propres limites humaines, de ne pas être un surhumain, disons-même un dieu ? »

Pourtant, la Bible ne dit-elle pas :

" Vous êtes des dieux..." mais aussi " vous périrez comme tous les hommes ".

Cette citation vient du court Psaume 82 qu'il est bon de citer dans son ensemble :

*" 1 Psaume d'Asaph. Dans le tribunal divin, Dieu se tient, au milieu des « dieux », il rend la justice : 2 « Ah ! Jusques à quand défendrez-vous les injustes et prendrez-vous le parti des méchants ? 3 Défendez le faible, l'orphelin, soyez justes à l'égard du pauvre et du malheureux, 4 libérez le faible et le misérable, délivrez-les de la main des méchants. 5 « Mais ils ne comprennent rien, ils ne savent rien : ils avancent tâtonnant parmi les ténèbres, tous les fondements des pays du monde en sont ébranlés. 6 J'avais dit : “**Vous êtes des dieux, oui, vous tous, vous êtes des fils du Très-Haut !**” 7 **Cependant, vous périrez comme tous les hommes, vous serez déchus** comme les chefs des nations ! »*

8 O Dieu, lève-toi pour juger le monde, car tu as pour possession toutes les nations ! "

Bien que les 'dieux-juges' ne soient pas notre présent sujet, il nous sert d'introduction et nous proposons simplement comme commentaire bien explicite celui de la 'Bible Annotée' :

« La donnée de ce psaume est analogue à celle du Psaume 68. Exercer la justice est une prérogative divine qui confère aux tribunaux une autorité que Dieu seul possède en propre. La fonction même de juge élève l'homme au-dessus de toutes les questions d'intérêt et de préférences humaines, à tel point que le psalmiste israélite, jaloux avant tout des droits de Dieu, n'hésite pas à envisager les juges comme participant momentanément à l'un des attributs divins. Comparaitre devant les juges, c'était, déjà d'après l'Exode, comparaitre devant Dieu (Exode 21.6) ; les séances des juges sont, d'après notre psaume, celles de l'assemblée de Dieu (verset 1), eux-mêmes, considérés au point de vue de leur charge, sont des dieux (versets 1 et 6). Leur chute morale est grande en proportion de leur élévation même, s'ils se servent de ce pouvoir divin pour violer la justice, au lieu de la faire régner.

Notre psaume, animé du souffle prophétique le plus puissant, laisse parler Dieu lui-même, comme juge des juges iniques. Il comprend deux strophes, de trois versets chacune (versets 2 à 4 ; 5 à 7), précédées d'une brève introduction et suivies d'une brève conclusion (versets 1 et 8).

L'autorité prophétique avec laquelle parle le psalmiste fait penser à cet Asaph, contemporain de David, qu'Ezéchias appelle : le voyant (2Chroniques 29.30). On a peine à croire cependant qu'à l'époque de David les juges méritassent les reproches de notre psaume, d'autant plus que David lui-même, en qualité de roi, était le juge suprême. Il faudrait, si l'on pense au premier Asaph, admettre qu'il parle avant l'avènement de David, dans les temps troublés du règne de Saül.

Introduction.

1) Le titre d'assemblée de Dieu est donné parfois au peuple entier (Nombres 27.17 ; Psaumes 74.2). Ici, cette expression désigne le Conseil des juges, ainsi que l'indiquent la seconde partie du verset et le sens général du psaume. Le regard du voyant discerne au sein du tribunal d'Israël Celui qui trône, invisible, au-dessus de tout tribunal, mais dont la présence échappe aux juges iniques.

2) 2 à 4 S'adressant aux hommes auxquels il a confié une si grande charge, le juge suprême leur reproche leurs sentences iniques et les somme de rendre la justice, sans distinction de personnes. Un jeu d'instruments exprime l'indignation divine provoquée par ces prévarications.

3) Faites droit au petit, à l'homme sans protection et sans moyens de défense. C'est là le devoir élémentaire si souvent prescrit par la loi et rappelé par les prophètes (Exode 22.21-22 ; Esaïe 1.17 ; 3.14-15).

5) 5 à 7 La sommation n'est pas entendue. Il ne reste au Juge, après avoir constaté l'aveuglement de ses indignes serviteurs, qu'à prononcer à leur égard une sentence de condamnation.

Ils n'ont ni connaissance... Ce n'est plus aux juges que Dieu s'adresse ici, c'est d'eux qu'il parle : il constate qu'ils sont volontairement inintelligents et aveugles, d'où il résulte que le droit, l'équité, la confiance réciproque, tous les fondements sur lesquels repose le monde, moral et sans lesquels le monde physique lui-même n'a pas de raison d'être, sont ébranlés (comparez Psaumes 11.3). Comment les auteurs d'un tel ébranlement pourraient-ils se flatter de subsister ?

6) Vous êtes des dieux. Se retournant vers eux, Dieu reconnaît qu'en leur déléguant son propre pouvoir, il les a élevés jusqu'à lui mais il leur déclare que, juges aujourd'hui, ils seront jugés demain. Jésus s'est servi de cette parole, pour repousser l'accusation de blasphème que les Juifs dirigeaient contre lui (Jean 10.34-37). Si en effet l'Écriture appelle dieux des hommes qui, **loin de venir d'en-haut, ont été appelés du milieu de leurs semblables à une charge divine** (auxquels la Parole de Dieu a été adressée) ; si, pourrions-nous ajouter, elle donne ce titre à des hommes qui, par leur conduite, le méritent si peu, comment y aurait-il blasphème à appeler Fils de Dieu celui que le Père a sanctifié (mis à part, et cela dans une sphère supérieure au monde), puis envoyé dans le monde, et dont toutes les œuvres portent comme la signature du Père ?

7) Vous mourrez comme des hommes. Dieu, de qui seul ils tiennent leur dignité, les abandonnera au sort commun de l'homme tiré de la terre (Adam ; voir Psaumes 80.18, note).

Comme tout autre chef : comme un de ces potentats si nombreux, que l'on a vu tomber misérablement.

8) Conclusion. À la sentence divine, le psalmiste ajoute son Amen, en demandant que cette sentence s'exécute promptement.

C'est toi qui dois avoir..., littéralement : C'est toi qui hériteras de toutes les nations. Le futur indique ici que l'état de droit doit devenir l'état de fait. La sentence prononcée dans le psaume contre les juges iniques d'Israël a un caractère universel ; le psalmiste sait qu'après avoir jugé son peuple, Dieu jugera toute la terre. »

En complément du Psaume 82, pour mémoire nous rappelons le 2 :

" 1 Pourquoi tant d'effervescence parmi les nations ? Et pourquoi donc trament-elles tous ces complots inutiles ? 2 Pourquoi les rois de la terre se sont-ils tous soulevés et les grands conspirent-ils contre Dieu et contre l'homme qui a reçu son onction ? 3 Ils s'écrient ensemble : « Faisons sauter tous leurs liens et jetons au loin leurs chaînes ! »

4 Mais il rit, celui qui siège sur son trône dans les cieux. Le Seigneur se moque d'eux 5 et, dans sa colère, il les frappe d'épouvante en leur tenant ce discours : 6 « Moi, j'ai établi mon Roi par l'onction sur Sion, ma montagne sainte. » 7 Je publierai le décret qu'a promulgué l'Éternel. Il m'a dit : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je fais de toi mon enfant. 8 Demande-moi : Que veux-tu ? Je te donne en patrimoine tous les peuples de la terre ; et le monde, jusqu'en ses confins

lointains, sera ta propriété. 9 Avec un sceptre de fer, tu les soumettras ; comme des vases d'argile, tu les briseras.

10 C'est pourquoi, rois de la terre, montrez-vous intelligents, vous qui gouvernez le monde, laissez-vous donc avertir ! 11 Dans la crainte, servez l'Eternel ! Et, tout en tremblant, exultez de joie ! 12 Au Fils, rendez votre hommage, pour éviter qu'il s'irrite et que vous périssiez tous dans la voie que vous suivez. En un instant, sa colère contre vous peut s'enflammer. Oui, heureux sont tous les hommes qui, en lui, cherchent refuge ! "

L'information, l'invitation est claire, que l'humain ne se divinise pas, il est terrestre, limité, en tout cas tant qu'il vit son pèlerinage terrestre.

Pourtant ! Et Pourquoi ?

Avant de quitter cette terre, le Seigneur nous a donné un commandement qu'Il a qualifié de nouveau :

" Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres " (Jean 13.34).

" 7 Mes chers amis, ce n'est pas un nouveau commandement que je vous écris : il s'agit d'un commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement, et ce commandement ancien, c'est le message que vous avez entendu. 8 Mais en même temps, c'est un commandement nouveau que je vous écris : sa nouveauté se manifeste vraiment en Christ et en vous, car les ténèbres se dissipent et la lumière véritable brille déjà. " (1Jean2)

" Et maintenant, ce que je te demande, Kyria, -non comme te prescrivant un commandement nouveau, mais celui que nous avons eu dès le commencement- c'est que nous nous aimions les uns les autres " (2Jean 1.5).

Ces trois citations sont du même auteur, par la première il rapporte une parole du Seigneur, par les suivantes il s'exprime lui-même.

Ancien, nouveau ? Ne cherchons pas à trancher, reconnaissons qu'il a besoin d'être régulièrement renouvelé chez les humains limités que nous sommes par nature.

Pouvons-nous définir notre capacité d'aimer, est-il infini, surtout que le Seigneur a dit :

" comme Je vous ai aimés ", jusqu'au don de soi, jusqu'à la mort... ?

L'apôtre Paul constatait lui-même :

*" 5 ...Cela ne veut pas dire que nous puissions nous considérer par nous-mêmes à la hauteur d'une telle tâche ; au contraire, **notre capacité vient de Dieu**. 6 C'est lui qui nous a rendus capables d'être les serviteurs d'une nouvelle alliance qui ne dépend pas de la Loi, avec ses commandements écrits, **mais de l'Esprit**. Car la Loi, avec ses commandements écrits, inflige la mort. L'Esprit, lui, communique la vie. " (2Corinthiens 3.5)*

Notre capacité vient de Dieu, par le 'Souffle saint !

Et ainsi nous entrons dans notre présent sujet !

Avant de poursuivre, posons-nous une question. Comment pouvons-nous aimer réellement, sincèrement et profondément, ici-bas, sachant que nous restons limités sur terre, nos proches et ceux avec qui le Seigneur nous donne d'être unis en Lui et avec Lui, et plus largement de pouvoir Lui être utiles ? Nous ne prétendons pas pouvoir aimer individuellement des millions de Disciples du Sauveur, sans être indifférents aux nouvelles que nous recevons de certains, de beaucoup dans la souffrance, dans la persécution, tout anonymes qu'ils soient pour nous.

C'est la question que je me suis posée dans le silence d'une précédente nuit ?

Bien que nous ayons déjà lu la réponse ci-dessus je l'ai reçue formulée différemment :
Notre et nos capacités viennent **d'au-delà de notre 'espace-temps', du Tout Autre** auquel nous sommes pourtant appelés à ressembler dans l'avenir, si...

" 5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune trace de ténèbres en lui. 6 Si nous prétendons être en communion avec lui, tout en vivant dans les ténèbres, nous sommes des menteurs et nous n'agissons pas comme la vérité l'exige de nous. 7 Mais si nous vivons dans la lumière, tout comme Dieu lui-même est dans la lumière, alors nous sommes en communion les uns avec les autres et, parce que Jésus, son Fils, a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché. " (1Jean 1)

Ainsi nous comprenons la réponse de Iéshoua à Nicodème :

" Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : à moins de renaître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu " ¹ (Jean 3.3).

Mais... 'naître d'en-haut' n'est qu'un départ, pas l'arrivée, il y a du chemin à parcourir. Celui de la purification, de la transformation et de l'obéissance à la volonté divine, la Bible étant notre 'code de la route'.

Mais

Et oui, il y a un mais, qui exprime les **interférences**, les **parasites** possibles, probables, malheureusement trop souvent réelles.

Elles peuvent être tellement nombreuses, diverses et donc variées, d'origines multiples en pratique, mais communes en fait.

La Bible nous exhorte en conséquence :

" Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie "
(Proverbes 4.23).

Moïse avait déjà transmis aux Israélites :

*" 14 prends garde que ton cœur ne s'enfle, et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude,
17 Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses "* (Deutéronome 8).

La source commune est : les pensées et les sentiments ; venant **du cœur**, le cœur en étant le siège selon la pensée juive et nos traditions.

Nous pouvons nous interroger concernant ce qui 'nourrit nos pensées', vouloir y répondre nous conduirait dans les méandres du tréfond humain, à chacun de s'examiner, et aussi d'écouter autrui, surtout nos proches.

Et tenons-le-nous pour dit, cette exhortation vient d'En-Haut, elle est ancienne et toujours d'actualité :

" Aie soin de répéter sans cesse les paroles de ce livre de la Loi (du chemin), médite-les jour et nuit afin d'y obéir et d'appliquer tout ce qui y est écrit, car alors tu auras du succès dans tes entreprises, alors tu réussiras " (Josué 1.8).

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

Connection

Nous sommes d'en-bas, destinés, si nous le voulons, à vivre en-haut pour toujours. Mais en attendant, les Disciples de Iéshoua doivent vivre en-bas avec les capacités d'en-haut.

« *Celui (Iéshoua) qui révèle Dieu à l'homme, révèle l'homme à lui-même* ».

Iéshoua comme 'lumière d'en-haut est venu nous éclairer :

" *1 Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. 2 Au commencement, il était avec Dieu. 3 Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. 4 En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes. 5 La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas étouffée* " (Jean 1).

Mais tout en « *révélant l'homme à lui-même* », le Sauveur n'est pas venu lui annoncer sa perte, mais la possibilité de libération, de participer à toujours à sa vie, Lui qui s'est présenté comme " *le Chemin, la Vérité, la Vie* " (Jean 14.6).

Il est venu, selon l'expression juive, nous 'connecter' avec l'au-delà. C'est tout le message de l'Évangile qui nous en révèle et définit le 'code d'accès'.

Mais ici, nous supposons que nous nous adressons à des Disciples en pèlerinage, en chemin vers la cité céleste. Mais... :

Lorsqu'il y a connexion, il peut aussi y avoir interférences et parasites ; ce serait un grand sujet à développer, à l'infini...

Par exemple, nous pourrions parler de guérison des cœurs souffrants, blessés, malades, spirituellement et/ou physiquement, les deux pouvant aller de pairs. Nous pourrions en parler à l'infini car les causes le sont, vu la multitude de personnes concernées.

Nous ne pouvons ici que 'produire une ordonnance' en citant le prophète Esaïe qui a si bien, bien à l'avance, annoncé la venue du Messie, qui est autant le nôtre que celui d'Israël :

" *1 L'Esprit de l'Eternel, du Seigneur, est sur moi car l'Eternel m'a oint pour annoncer aux humiliés une bonne nouvelle. Oui, il m'a envoyé afin de panser ceux qui ont le cœur brisé, d'annoncer aux captifs leur délivrance et à ceux qui sont prisonniers leur mise en liberté, 2 afin de proclamer l'année de la faveur de l'Éternel et un jour de rétribution pour notre Dieu, afin de consoler tous ceux qui mènent deuil, 3 et d'apporter à ceux qui, dans Sion, sont endeuillés, la splendeur au lieu de la cendre, pour mettre sur leur tête l'huile de l'allégresse au lieu du deuil, et pour les vêtir d'habits de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle : « Les chênes de justice, la plantation de l'Eternel qui manifestent sa splendeur ». 4 Car ils rebâtiront les ruines d'autrefois et ils relèveront ce qui a été dévasté il y a bien longtemps. Oui, ils restaureront les villes ravagées, les habitats détruits depuis bien des générations.* "

Précisons que tout humain est par nature 'prisonnier' du péché. Et remarquons l'actualité de la prophétie énoncée, qui démontre bien que rien n'est impossible à Celui, avec Celui en qui nous croyons et devons faire confiance, avec persévérance. Nous ne prétendons pas pour autant que toutes nos prières seront systématiquement exaucées, Il nous en révélera ou non les raisons, mais notre destinée est assurée.

Le Seigneur n'a pas promis un cheminement facile, et il nous est permis de prier comme David au Psaume 61 :

" *2 Entends mon cri, ô Dieu ! Ecoute ma prière ! 3 Des confins de la terre, je fais appel à toi, car je suis abattu. Conduis-moi au rocher que je ne puis atteindre ! 4 Car tu es pour moi un refuge, une tour forte face à mes ennemis ! 5 Je voudrais demeurer pour toujours dans ta tente, m'y cacher sous tes ailes.* "

En attendant de finir ce Psaume comme David :

" 6 Oui, ô Dieu, mes souhaits, tu les as exaucés, et tu m'as accordé la part que tu réserves à ceux qui te révèrent. 7 Ajoute de longs jours aux jours de notre roi, et que ses années couvrent plusieurs générations ! 8 Qu'il siège pour toujours sous le regard de Dieu ! Ordonne à ton amour, à ta fidélité, de prendre soin de lui ! 9 Alors je chanterai sans cesse en ton honneur, accomplissant ainsi mes vœux jour après jour. "

J'ai été 'scotché' en écoutant l'homélie du 'Jour du Seigneur' diffusée sur FR2 le 15 Avril 2018. Nous pouvons nous demander si les prédicateurs, quel que soit leur 'étiquette', sont toujours conscients de la portée de leurs paroles. Lisons ce qui a été dit ce matin-là :

« Peut-être avez-vous entendu parler de la 'loi de Murphy'. Le nom de cette loi vient d'un ingénieur américain, Eduard Murphy, passé à la postérité pour son extrême pessimisme. Le principe de Murphy veut que si une chose peut mal tourner, elle va infailliblement mal tourner. Si vous voulez, c'est le pessimisme et la fatalité rédigés en règle, en loi de refondement, **voilà sans doute un sentiment dans lequel nous sommes parfois emprisonnés**, une espérance déçue, un souvenir douloureux qui refait inexorablement surface et nous tire vers le bas. Une peur de grandir, une peur de vieillir peut-être. Le temps qui passe fait alors croître en nous l'impression que le pire reste à venir. Mais sans doute que cette loi de la dépression était celle des disciples rentrant à Emmaüs, saisis de peur et de crainte. Pourquoi êtes-vous bouleversés, et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur leur dit le Ressuscité ?

Notre monde, nous le savons est traversé par cette tendance lourde de l'angoisse, de la peur et de la crainte. Mais faut-il pour autant abdiquer et céder ? N'avons-nous pas justement à témoigner de quelque chose d'autre, d'être **en rupture** précisément avec le pessimisme ambiant ? L'évènement de Pâques n'est-il pas justement la traversée de ce sentiment-là ? L'espérance chrétienne vient ainsi défataliser notre histoire. Car l'évènement de Pâques est bien la traversée de toutes ces forces de mort. Oh certes, il y a de l'inéluctable, de l'irrésolu dans nos vies. Mais l'espérance de Pâques nous montre que c'est justement dans cette dimension-là de notre être qu'un deuil s'écrit, peut faire son chemin. En chaque personne, quel que soit son âge, peut germer quelque chose de radicalement neuf. Et cet évènement de Pâques s'accomplit chaque fois que la tristesse est transfigurée en joie, chaque fois que la perte d'un être cher est vécue comme un abandon, chaque fois qu'un deuil se vit, qu'un pardon se donne, qu'une relation est apaisée. Pour cela il faut réellement accepter de passer par un processus de deuil,

Comment ? Et bien Jésus montre à ses disciples ses mains et ses pieds, c'est-à-dire la marque des blessures. Faire un deuil, c'est relire une histoire blessée de manière non douloureuse. C'est relire sa vie, **ouvrir son cœur à l'intelligence des Écritures** pour tourner véritablement les pages de son existence. La traversée de Pâques consiste bien à relire autrement son histoire et la **relier à ce qui la dépasse**. C'est découvrir finalement une paix réelle dans la banalité du quotidien. Pour retrouver du goût à la vie, de la saveur à l'instant présent.

Avez-vous quelque chose à manger, dit le Ressuscité à ses disciples. Et voilà la marque des êtres de résurrection. Ce sont des hommes et des femmes qui ont faim. Nous savons, la faim n'existe que s'il y a un petit creux, c'est-à-dire une faille, un manque, un tombeau vide. Tout comme l'amour qui ne s'épanouit que s'il accepte l'imprévisible. La vie n'a de sens que si elle accueille l'incomplétude, afin de faire naître le possible, afin d'offrir de l'inouï, de l'inespéré. Alors pour vivre ce 'Souffle de Pâques', celui qui nous ouvre à l'intelligence de l'écriture de notre vie, et bien qu'il n'y a aucune théorie à faire, il n'y a pas de loi automatique de relèvement, ni de ressortir de nos forces de mort, ni d'éviter de retomber dans les tombes de nos cœurs. Car ressusciter n'est pas une nécessité qui s'impose à nous. Il y va, avant tout, aujourd'hui, de notre choix. C'est à vous d'être témoins nous dit le Christ, d'être témoins par

des gestes concrets. Une étude en psychologie comportementale a montré que les gens étaient deux fois plus susceptibles de s'arrêter pour aider quelqu'un si juste avant ils avaient été témoins d'un acte d'entraide et de bienveillance. Alors qu'attendons-nous pour être des témoins, qu'attendons-nous pour répandre à notre tour cette bienveillance ? À nous de relayer les instants éphémères de notre existence pour leur conférer du goût et de la saveur. À nous d'avoir faim, d'être contagieux et témoins de cette espérance par des attitudes de douceur, de bienveillance et d'amour. Soyons ainsi contagieux de ce relèvement de Pâques par notre sainte humanité. Que Dieu soit invoqué ou non, pour peu que nos gestes fassent surgir en nos proches le meilleur d'eux-mêmes et entre eux une paix profonde. Amen ! »

Avec cet orateur je dis Amen ! Tout en précisant qu'il est préférable que Dieu soit invoqué, car à Lui rien n'est impossible, Il peut avoir, mieux que nous, accès à notre être intérieur, Il peut positivement en prendre le contrôle si nous le voulons bien, si nous l'invitons, si nous 'lâchons prise'.

De toutes les richesses de ce texte, pour notre présent sujet, relevons « *relier à ce qui la dépasse* », sans savoir si l'orateur en était conscient, nous touchons ici à 'hors de notre espace-temps', ce qui nous conduit à citer Jacques 1.17 :

" toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation ".

J'ai été également attentif au message du Pasteur Samuel Huck sur Eph.4.17-28 donné en février 2018, posté dans 'L'heure du Culte' sur Radio Oméga. Nous retranscrivons quelques extraits et nous en inspirons en le citant partiellement :

Ne soyons pas aveugles sur nous-mêmes. Ne soyons pas aveugles comme les païens, même qui ne sont pas sans lumière, le problème c'est qu'ils ne voient pas parce qu'ils sont aveugles, ils ont les yeux bouchés, ils ont perdu toutes interventions extérieures qui leur permettraient de comprendre l'intervention de Dieu. Ce n'est pas seulement leurs yeux qui sont aveugles, mais aussi leurs pensées qui sont obscurcies. Ils n'arrivent pas à apprécier à leur juste valeur les choses spirituelles. ...ils sont donc inexcusables... (voire Ro.1).

Ils sont ignorants, ce n'est pas forcément qu'ils ont un manque d'informations, parfois c'est le cas, pour certains l'ignorance est volontaire, ils ne veulent pas croire. Ils ont perdu cette sensibilité qui les ferait s'approcher de Dieu. Ils sont donc considérés comme morts spirituellement (Eph.2).

Nous ne devons pas marcher comme des païens. Nous devons modifier nos pensées, car nos pensées peuvent modifier nos actions et nos attitudes, c'est avec nos pensées que nous devons travailler en premier. C'est plus difficile que de changer un logiciel, c'est un processus, ça prend du temps. Changer ses pensées, en fait c'est une relation qui est nécessaire, c'est une relation avec Jésus. Changer ses pensées c'est accueillir Jésus comme une personne vivante qui nous transforme. C'est apprendre Christ, ce qui n'est pas apprendre sur Christ. Apprendre Christ c'est avoir une relation personnelle avec Christ ce qui, plus, conduira à l'union, c'est ça qui change nos pensées. Nous le connaissons par la Parole, toute la Parole de Dieu.

Apprendre Christ, c'est peut-être commencer par désapprendre, mais c'est un sujet que nous n'abordons pas ici.

Même en tant que Chrétiens nos pensées sont souvent influencées par autre chose que la Parole de Dieu, ce qui peut affecter et altérer nos jugements, notre cœur, notre intelligence, et cela affecte notre relation à Dieu. Il y a une relation directe entre notre pensée, notre intelligence et notre comportement. Soyons prudents avec les informations que nous recevons de l'extérieures. Ne plaçons pas d'obstacles à l'œuvre du Seigneur en nous, laissons-Le briser les obstacles qui peuvent encore nous encombrer.

Lorsque nous ne sommes pas personnellement concernés, que nous ne traversons pas personnellement des épreuves et des souffrances, nous pouvons compatir, entourer, accompagner, aimer, mais... c'est Lui qui peut guérir, aller au plus profond, nous sonder et nous inonder de sa sainte présence. En cela, nous pouvons vivre ou revivre en Iéshoua notre :

Identité céleste

Ou nous revêtir d'une nouvelle identité, d'une vie nouvelle.

Dans des séminaires 'spécialisés', nous pouvons entendre : « *Je dois me reconstruire* » ; ce qui peut souvent se dire : 'retrouver, ou trouver son identité propre' perdue.

Nous savons qu'une multitude de souffrances habitent une multitude d'humains, Disciples de notre bien aimé Sauveur et Seigneur compris. Cela est manifeste dans bien des séminaires comme le 'fil à plomb'. Cette vérité est tellement vraie et profonde que certaines personnes y retournent. En son témoignage de fin de session, une Sœur s'est exprimée ainsi :

« *Date : Le 1^{er} jour du reste de ma vie*

Mon cher Père,

Il faut que je t'écrive, car vois-tu, mon cœur éclate d'émotion et de reconnaissance à cause de ce rendez-vous où nous nous sommes, enfin après tout ce temps, vraiment retrouvés. Je te l'avoue, j'ai été si surprise de voir ton visage... Ces derniers temps, chaque fois que je pensais à toi, les traits de ton visage étaient flous dans ma tête. Je n'arrivais pas à te voir tel que tu es en réalité, et la bonté de ton regard me manquaient terriblement.

À présent que nous nous sommes revus, je le réalise davantage. Je crois que le son de ta voix me parvenait à travers les orages et les nuages noirs qui m'entouraient quelquefois. Je me souviens que tu étais près de moi, quand j'étais sur mon lit d'hôpital, près de moi aussi dans les jours heureux, jours de victoire ou de succès. Tu as dirigé chaque pas de mon existence depuis le premier jour de ma vie, d'ailleurs tu m'as appris à marcher, et tu me relevais avec patience quand je tombais et pleurais mes genoux écorchés. Au fond de moi c'est ton regard que j'ai toujours cherché, que j'ai parfois reconnu sous les oripeaux du pauvre, du petit, du plus faible. Mais un ennemi (pardon, mon Père, de l'avoir écouté) a réussi à déformer en moi ton image, comme un caillou vient troubler et rider la surface de l'eau.

J'ai essayé d'être une fille bien. De te servir, mais pardon, Papa, j'ai oublié d'être simplement ta fille. Un horrible, affreux mensonge s'est glissé discrètement dans mon cœur, sans faire de bruit, et a fait de moi une esclave, car je m'imaginais que pour que tu m'aimes, je devais te plaire.... Et pour te plaire, je me suis épuisée pour les autres, leurs besoins devenant mes limites, jusqu'à ce que je me mette en colère et que je dise "stop" ! J'ai cru que tu aimais ceux qui étaient capables de se sacrifier pour toi, que c'était une preuve de consécration, de foi. Ma vision de Toi était embrouillée, mais j'étais trop fatiguée pour réfléchir... je devais assurer, toujours assurer.

Plus j'avais besoin de Toi et tes bras, et plus je m'efforçais de te plaire.... Alors un fossé me séparait encore et toujours de Toi. Oh ! Avec ma tête je savais parfaitement que je n'avais pas besoin d'être à la hauteur pour être aimée de toi (je me souvenais de ce que tu disais dans tes lettres), mais avec mon cœur cela rajoutait une dose de culpabilité. Puisque ton amour était si grand, justement, je ressentais et croyais que jamais je n'en serais digne. J'étais capable d'expliquer aux autres ta grâce, ton amour, le danger du légalisme.... Je comprenais tout, connaissais tout, mais je vivais et pensais comme si ma dette vis à vis de toi était éternelle, infinie, alors que tu avais payé si cher pour qu'elle soit acquittée ! Quand j'y repense, c'est terrible de voir l'œuvre de ruse que l'ennemi avait réussi à introduire dans mon cœur et ma conscience. Le voyant rouge était toujours allumé. Dire que je croyais bien faire...

Dire que je brisais ton cœur.... Ce mensonge a volé un morceau de ma vie, m'a poussée à vivre dans le tourbillon de l'activité incessante, des études jamais terminées, comme une toupie qui ne tient debout que quand elle tourne.

Papa, tes bras seuls désormais me feront me tenir droite, et le nom par lequel tu m'appelles me fait tressaillir de joie et d'impatience. Je veux vite venir auprès de toi dans notre jardin secret. Toi seul as le droit d'y pénétrer. Pardon d'avoir mis tellement de temps à te donner la clef.

Ta fille qui t'aime,

PS La robe que tu m'as offerte me plait beaucoup ! »

La principale façon d'agir de l'adversaire, certainement la plus efficace, surtout en s'en prenant aux 'Rachetés de l'Agneau' qu'il aimerait bien récupérer, ce qui serait de grandes victoires pour lui, est d'insuffler des mensonges, des « *Dieu a-t-il réellement dit ?* » dans les pensées. Envahir les pensées, et faire cogiter, cogiter et encore cogiter, tourner en rond, est très subtile de sa part pour fatiguer et user, mentalement, psychiquement, physiquement et spirituellement, il est tout prêt à récupérer ses proies. Aussi pour nous nous faire faire de fausses déductions et prendre de mauvaises décisions.

Dans les périodes et situations difficiles, ne laissons pas l'adversaire, le menteur, l'accusateur nous mentir en nous faisant croire que nous sommes abandonnés, cassés à vie, surtout qu'en tant que Disciple de Iéshoua, nous avons plus qu'une seule vie, sans fin.

Laissons la Parole nous pénétrer, laissons le 'Souffle Saint' souffler en nous, et agir, c'est le Seigneur lui-même qui œuvre et veut nous donner de garder, de trouver ou retrouver notre identité, en Lui. À chacun de devenir soi-même en Iéchoua, sachant que :

" Jésus répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu " (Luc 18.27), c'est le Seigneur lui-même qui l'a dit, c'est lui qui peut le faire, qu'il utilise des humains ou non.

Retrouver ou trouver son identité, s'est être reconstruit(e), construit(e), devenir ce que nous sommes destiné(e)s à être, déjà ici-bas et à toujours dans la présence du Seigneur, avec lui, comme lui.

Je pense souvent à ces versets du Psaume 87 :

" 5 De Sion, on dira : « Tout homme est né ici », et le Très-Haut lui-même la maintient fermement. 6 L'Eternel, en faisant la liste où il inscrit les peuples, note pour chacun d'eux : « un tel est né ici », 7 et ils diront dans leurs chants et leurs danses : « Toutes mes sources sont en toi. "

S'il n'est pas évident de commenter ce texte, bien que je pense qu'Adam et Ève y ont été créés, en lisant que de Sion « *Tout homme est né ici en Sion* » il y a en tout cas une réalité que nous y avons une destinée, et aussi notre identité, même si elle n'est pas encore pleinement manifestée, que nous ne l'avons pas encore pleinement revêtues, que nous ne sommes pas encore parvenus à la perfection. Parfait veut dire définitif, accompli.

Mais c'est l'assurance des Disciples, telle est notre destinée, dont la tienne et la mienne.

Certains et certaines l'on déjà atteinte, réjouissons-nous pour elles et eux, et réjouissons-nous de les rejoindre 'bientôt', de les retrouver pour toujours. Reconnaissons-en cela que nous sommes au-delà d'une théorie, mais que c'est une vérité assurée, qui nous est donnée d'En-Haut. Mais en attendant, que le Seigneur nous donne de vivre selon notre identité en Lui, et avec son aide et par sa grâce :

" et ne donnez pas accès au diable " (Ephésiens 4.27). " et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde " (Matthieu 28.20).

" 1 C'est pourquoi, nous aussi qui sommes entourés d'une telle foule de témoins, débarrassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. 2 Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était

réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu. 3 Pensez à celui qui a enduré de la part des hommes pécheurs une telle opposition contre lui, pour que vous ne vous laissiez pas abattre par le découragement... " (Hébreux 12)

Du Psaume 87 nous avons lu : « *Toutes mes sources sont en toi* ». Dans 'les sources' sont comprises nos ressources.

Laissons-nous enseigner, exhorter, encourager, accompagner, aimer et soutenir chacun selon ses besoins et notre destinée.

En annexe, nous proposons aussi un texte reçu de la Sœur dont nous avons proposé le témoignage.



En fait la sainteté, c'est ce qui est au-delà de toute limite.

Ce qui est impossible aux humains d'accomplir... seuls !

Mais avec l'aide d'En-Haut en vue de l'au-delà... L'impossible devient possible, un pas après l'autre...

(Rafrachissement...)

Aime-Moi, tel que tu es.

Je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme ; la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances ; je te dis quand même : "Donne-Moi ton cœur, aime-Moi comme tu es."

Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent, dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas M'aimer. Aime-Moi comme tu es.

A chaque instant et dans quelque position que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse, dans la fidélité ou dans l'infidélité. Aime-Moi tel tu es.

Je veux l'amour de ton cœur indigent ; si pour m'aimer tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais. Ne pourrais-je pas faire de chaque grain de sable un séraphin tout radieux de pureté, de noblesse et d'amour ? Ne pourrais-je pas, d'un seul signe de ma volonté faire surgir du néant des milliers de saints, mille fois plus parfaits et plus aimants que ceux que j'ai créés ? Ne suis-je pas le Tout-Puissant ? Et s'il me plaît de laisser pour jamais dans le néant ces êtres merveilleux et de leur préférer ton pauvre amour !

Mon enfant, laisse-moi t'aimer, je veux ton cœur.

Je compte bien te former mais en attendant, je t'aime comme tu es.

Et je souhaite que tu fasses de même : je désire voir, du fond de ta misère, monter l'amour. J'aime en toi jusqu'à ta faiblesse.

J'aime l'amour des pauvres ; je veux que, de l'indigence, s'élève continuellement ce cri : Seigneur, je t'aime. C'est le chant de ton cœur qui m'importe. Qu'ai-je besoin de ta science et de tes talents ? Ce ne sont pas des vertus que je te demande, et si je t'en donnais, tu es si faible que bientôt l'amour-propre s'y mêlerait : ne t'inquiète pas de cela. J'aurais pu te destiner à de grandes choses : Non, tu seras le serviteur inutile, je te prendrai même le peu que tu as, car je t'ai créé pour l'amour. Aime!

L'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses ; ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour. Aujourd'hui je me tiens à la porte de ton cœur comme un mendiant, Moi, le Seigneur des seigneurs. Je frappe et j'attends, hâte-toi de m'ouvrir, n'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Cela seul qui pourrait me blesser le cœur, ce serait de te voir douter et manquer de confiance. Je veux que tu penses à moi à chaque heure du jour et de la nuit, je ne veux pas que tu poses l'action la plus insignifiante pour un motif autre que l'amour. Quand il te faudra souffrir, je te donnerai la force ; tu m'as donné l'amour, je te donnerai d'aimer au-delà de ce que tu as pu rêver.

Mais souviens-toi : "Aime-Moi, tel que tu es."

N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'Amour, sinon tu n'aimeras jamais.

